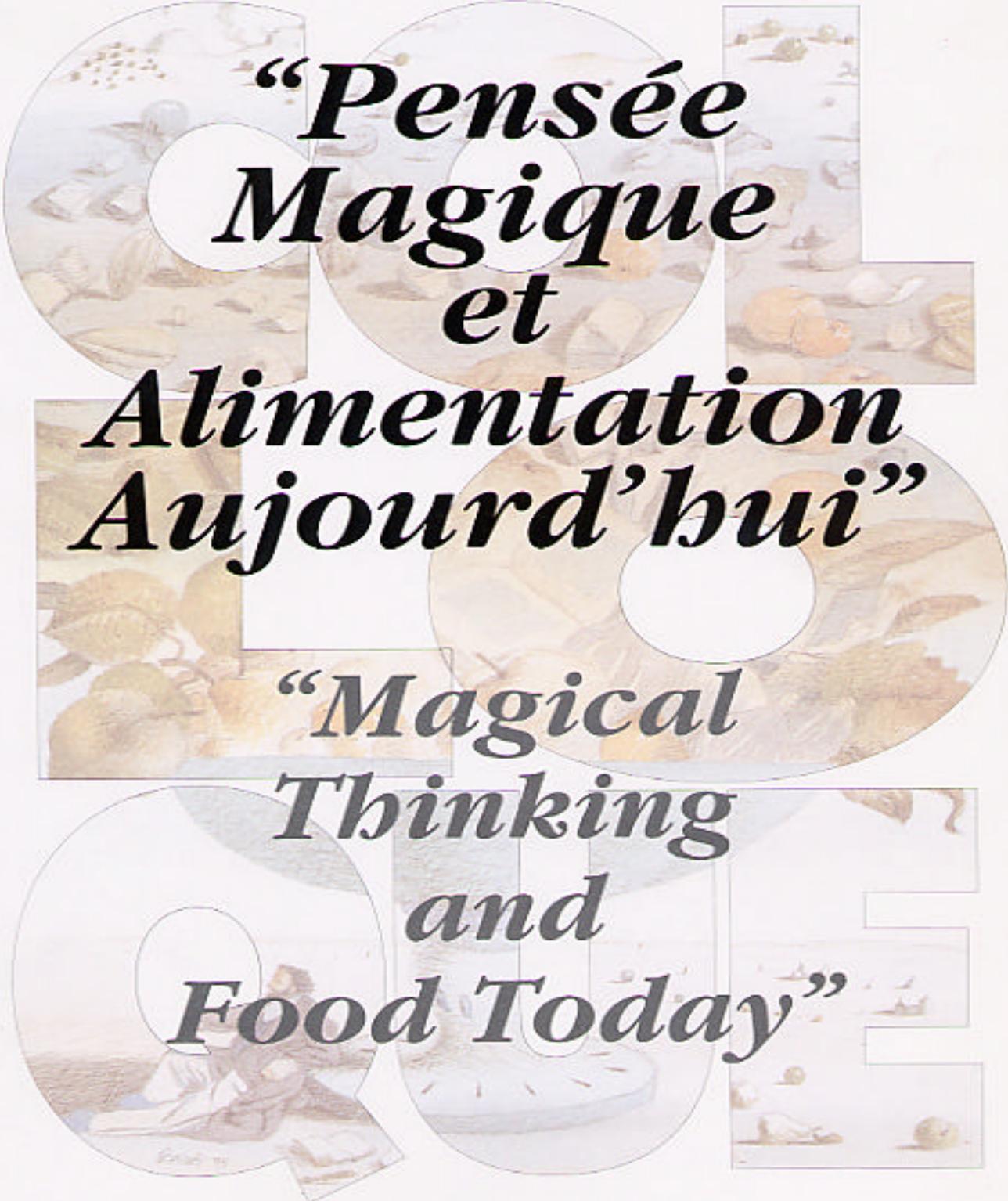


*Colloque  
pluridisciplinaire  
des 19 et 20 octobre 1994  
Paris*



*“Pensée  
Magique  
et  
Alimentation  
Aujourd’hui”*

*“Magical  
Thinking  
and  
Food Today”*

OBSERVATOIRE CIDIL DE L'HARMONIE ALIMENTAIRE

L'OBSERVATOIRE CIDIL DE  
L'HARMONIE ALIMENTAIRE

# « Pensée magique et alimentation aujourd'hui »

## *Sommaire*

### **Personne n'est à l'abri de la pensée magique**

- Questions-réponses avec Claude Fischler

### **Quelques histoires magiques**

### **Lexique**

### **Le colloque**

- points de repère
- programme du colloque
- les intervenants

## **Nous sommes tous des « penseurs mangeurs magiques »**

*Une vingtaine de chercheurs français et internationaux de très haut niveau, seront réunis en colloque à Paris les 19 et 20 octobre prochain à l'initiative de l'OCHA (Observatoire Cidil de l'Harmonie Alimentaire sous la conduite de Claude Fischler.*

*Thème de ce colloque ? La pensée magique et l'alimentation aujourd'hui. Pour ces experts, apparente ou masquée, la pensée magique est présente en chacun de nous et elle perce parfois sous nos raisonnements, y compris ceux qui se veulent les plus « scientifiques », tout particulièrement dans le domaine alimentaire.*

**Q**u'est ce que la Pensée Magique ? Difficile à cerner car ses formes sont multiples. Elle consiste à attribuer des effets à un acte ou à un objet tout en « mettant entre parenthèses » les mécanismes entre l'effet et la cause.

Par exemple : beaucoup d'entre nous hésiteraient à déchirer la photo d'un être cher. Pourquoi ? Parce que, sans vraiment nous l'avouer, nous craignons que l'acte accompli sur l'image n'entraîne des effets néfastes sur la personne représentée. C'est le principe magique dit de similitude : l'image égale l'objet.

Ou encore : lorsque nous disons « vous avez mangé du lion ce matin » à qui manifeste un entrain particulier, c'est bien sûr une façon de parler mais aussi une façon de penser, qui relève d'une logique magique. En absorbant quelque chose, on absorbe aussi les caractéristiques, physiques et immatérielles, de l'objet absorbé.

Il existe plusieurs variantes de ce dernier type de croyance. Citons pour exemple : « la viande saignante rend vigoureux, les végétariens sont tristes, ils ont du sang de navet ».

**I**l est commode de croire, comme les explorateurs du XIX<sup>e</sup> siècle ou les premiers anthropologues, que cette manière de penser n'existe que chez les « sauvages », les ignorants ou à certaines périodes du développement de l'enfant. On a prouvé expérimentalement sa présence chez les « civilisés ». D'ailleurs, la publicité fonctionne volontiers sur ces mécanismes : avec une orange du Maroc, nous absorbons du soleil méditerranéen et qui mange une barre Lion, à la fin du spot, rugit comme un lion.

Si la part de magie est particulièrement vivace pour tout ce qui touche à l'alimentation, c'est sans doute parce que le rapport à la nourriture touche, chez nous, au plus intime. Consommer un aliment, ce n'est pas seulement le consumer, le détruire ; c'est le faire pénétrer en soi, le laisser devenir soi, l'incorporer.

De plus, dans l'abondance alimentaire qui caractérise le monde développé, nous sommes confrontés au problème inédit du choix : un choix qui nous tiraille entre désir et culpabilité, pour lequel nous ne sommes plus soutenus par le tissu des coutumes et des traditions. Si bien que l'anxiété nous gagne et que les questions posées par l'abondance moderne suscitent des réponses archaïques : si on mange du lion, on devient lion, mais si on mange... des hormones ? Ou du cholestérol ?

**L**a pensée magique est présente en nous tous. Nous la réprimons, nous l'« habillons », nous la rationalisons. Mais il ne suffit pas de la déguiser sous des oripeaux scientifiques pour en être préservé. C'est pourtant ce que nous faisons souvent et les scientifiques eux-mêmes, parfois, la maîtrise mal. Le fait de traiter comme des poisons certains aliments (le sucre, la viande, le gras), au motif que, chez certains individus, à certaines doses, ils semblent présenter certains risques, le fait de faire peser sur eux et sur ceux qui les mangent, un jugement moral, tout cela met en jeu certains des ressorts de la pensée magique.

**L**a démarche scientifique doit tenir compte de l'existence de ce fonds commun magique, non le nier ou l'ignorer. C'est la condition à remplir pour pouvoir, notamment, vivre de façon moins anxieuse, moins dramatique, notre relation à notre alimentation et à notre santé.

## **En matière d'alimentation, personne n'est à l'abri de la pensée magique.**

*Le savoir, c'est dédramatiser.*

*Questions/ Réponses avec Claude Fischler*

*Comment définir la pensée magique ? Est-ce que tout ce qui est de l'ordre de l'imaginaire, de la croyance est magique ?*

C'est plus compliqué que cela. Une croyance, une représentation mentale n'est pas en soi magique. Ce qui est commun à la plupart des formes de pensée magique, c'est qu'il s'agit d'un processus de fonctionnement mental où une étape est, sans qu'on s'en rende compte la plupart du temps, escamotée. Une étape fondamentale dans la relation de cause à effet.

*En résumé, c'est une histoire de chaînon manquant ?*

Oui. On postule qu'un acte – par exemple, percer d'aiguilles une statuette – a des effets sur une personne, mais on saute l'étape du déterminisme : l'image égale l'objet, pas besoin de « détailler ». Ou bien on touche quelque chose d'impur, à plus forte raison on le mange et on est souillé, contaminé définitivement : cette façon de penser semble bien universelle.

*La pensée magique n'est donc pas réservée aux peuples primitifs ?*

Elle a été étudiée d'abord chez les peuples primitifs par des anthropologues tels que Frazer et Mauss. Mais, on le découvre de plus en plus, elle est une donnée probablement universelle de notre fonctionnement mental. Contrairement à ce que l'on a pu croire, l'avènement de la pensée scientifique n'a pas liquidé la pensée magique. Les deux formes de raisonnement cohabitent en nous, souvent à notre insu et même dans les cerveaux les plus éduqués et les plus scientifiques. Edgar Morin dit que *homo sapiens* est aussi *homo demens* : en un sens, le propre de l'homme, c'est aussi l'imaginaire, le fantasme, l'illusion.

*Comment peut-on démontrer que la pensée magique est présente chez les « gens civilisés » ?*

On demande par exemple à des étudiants américains de remplir des flacons propres avec du sel, après qu'ils aient vérifié en le goûtant

qu'il s'agissait bien de sel, et de coller eux-mêmes sur le flacon une étiquette indiquant «cyanure» . Ensuite on leur donne à manger un plat qui a besoin d'être salé et on leur propose le choix entre les flacons marqués « cyanures » et d'autres anonymes.

Résultat: ils hésitent à toucher aux flacons marqués « cyanure » bien qu'ils les aient remplis eux-mêmes de sel! C'est le principe de similitude dégagé par Frazer: la présence du mot, de l'image ou de l'idée équivaut à la présence de la chose elle-même.

*Est-ce à ce principe qu'il faut rattacher le pouvoir incantatoire de certains mots, que ce soit dans le sens de l'idéalisation (« naturel » par exemple) ou de la diabolisation comme tout ce qui tourne autour des colorants, additifs, conservateurs? N'est-ce pas sur ce pouvoir incantatoire que s'est développée la fameuse rumeur de Villejuif?*

Cette rumeur a pris naissance au début des années 70, au moment où la CEE a rendu obligatoire la mention des additifs sur les étiquettes des produits alimentaires selon une nomenclature unifiée. Cela se passait dans un contexte d'inquiétude des consommateurs face à ces additifs alimentaires. C'est alors que surgit un tract attribué, à tort, à l'hôpital de Villejuif dénonçant ces additifs et les classant en trois catégories: cancérigènes, suspects, inoffensifs. Parmi les plus dangereux, le E 330 qui n'est autre que de l'acide citrique, autrement dit l'inoffensif jus de citron!

*Ce n'était pas la seule erreur contenue dans ce tract. Mais comment expliquer que ni les démentis de l'hôpital de Villejuif, ni ceux des pouvoirs publics n'ont empêché la rumeur de s'étendre non seulement en France mais aussi en Europe? Et de durer, puisque des exemplaires circulaient encore en 1992. Est-ce le principe « il n'y a pas de fumée sans feu »?*

Le principe « il n'y a pas de fumée sans feu » est celui qui alimente toutes les rumeurs et il se présente souvent au nom du doute scientifique. Là aussi, on saute une étape du raisonnement. Théoriquement, il faudrait d'abord vérifier qu'il y a de la fumée mais c'est impossible puisque la rumeur nous arrive à chaque fois d'un « Ami d'un Ami » dont la caractéristique est d'être trop lointain pour qu'un contrôle direct soit possible et trop proche pour qu'un soupçon ne se révèle insultant. Mais ce qui est essentiel dans la rumeur, c'est avant tout le désir de croire: une rumeur, si j'ose dire, satisfait toujours quelque chose en nous.

*Un autre principe de la pensée magique, c'est le principe d'incorporation, en résumé « vous êtes ce que vous mangez ». Autrement dit, en consommant un aliment, on incorpore aussi ses propriétés, pas seulement physiques mais aussi morales. Sommes-nous vraiment concernés à notre époque par un raisonnement aussi simplificateur?*

Paul Rozin et Carol Nemeroff ont fait un test sur deux groupes d'étudiants. A chaque groupe, on présentait la même peuplade primitive fictive avec cette seule différence : pour un groupe, il s'agissait de végétariens qui chassaient les éléphants pour leur défenses ; pour l'autre groupe cette peuplade chassait l'éléphant pour les manger et cultivait des légumes pour les vendre à une tribu voisine. Ensuite les étudiants devaient décrire leur perception de cette peuplade en choisissant parmi des qualificatifs physiques et moraux qu'on leur proposait. Les mangeurs de chair d'éléphant étaient perçus comme beaucoup plus agressifs que les mangeurs de légumes et c'était le seul critère qui les distinguait.

*Certains aliments peuvent-ils se trouver étiquetés « bon » ou « mauvais » pour des raisons qui relèvent plus de la morale ou de l'idéologie que de la science nutritionnelle ?*

Je crois que le fait même de les étiqueter ainsi revient à les moraliser : si les œufs sont mauvais pour ceux qui ont trop de cholestérol, on traduit «les œufs sont mauvais pour tous ». Premier élément magique : on « saute » la notion de dose. Deuxième effet : on moralise (c'est mal de manger des œufs) l'aliment puis celui qui le mange : c'est ce qu'on peut vérifier expérimentalement en tout cas aux Etats Unis. Les sujets étudiés par Nemeroff jugeait mal ceux qui mangeaient des aliments « moralement répréhensibles ».

*La science s'est substituée à la religion mais les croyances sont restées un peu les mêmes ?*

Oui et non : nous ne pouvons pas faire comme s'il n'y avait pas la science et la raison. Donc, nous faisons comme si nous en tenions compte. La science est un principe d'autorité : une information doit avoir une source scientifique. Et tous les dogmes les plus délirants du XXe siècle se sont déclarés scientifiques. Nous avons une croyance trop «superstitieuse » en la science, pas assez informée, parce que nous ne savons pas assez ce qu'est vraiment la science.

*Enfin qu'est-ce qui nourrit notre pensée magique ?*

Comme pour les peuples « primitifs », c'est l'angoisse. Il n'y a que la source d'angoisse qui change. Eux craignaient les éléments naturels qu'ils ne savaient pas maîtriser. A l'inverse, c'est l'environnement industriel et technique que nous avons construit qui nous fait peur. Du coup nous divinisons la nature comme une divinité *a priori* positive et nous avons tendance à voir de l'impur là où il y a de l'intervention humaine.

Par ailleurs, les peuples « primitifs » avaient moins de problèmes de choix. Leur problème à eux était la survie. Le gain d'espérance de vie dû à l'alimentation est d'ailleurs une notion qu'on passe trop souvent sous silence. Ce qui est nouveau aujourd'hui, outre la nécessité d'opérer des choix, parmi une offre alimentaire surabondante, c'est la distance qui s'est accrue considérablement ces dernières années entre le mangeur et l'origine de ses aliments.

*Le fait que les aliments soient fabriqués et préparés par des entreprises impersonnelles est un facteur d'anxiété supplémentaire ?*

Paradoxalement, cette industrialisation a engendré des peurs alors qu'elle apportait dans le même temps des garanties d'hygiène nouvelles.

*Quel intérêt de se pencher aujourd'hui sur la question de la pensée magique si nous n'y pouvons rien changer ?*

Nous pouvons tout à fait exercer notre lucidité, veiller à ne pas confondre les genres, ne pas prendre des croyances pour des certitudes scientifiques. Nous méfions déjà de notre tendance à croire en la toute-puissance de la science et de la raison !

C'est vrai, bien entendu, pour les scientifiques mais cela concerne aussi le mangeur « ordinaire » au quotidien. Et il faudrait apprendre à l'école ce qu'est vraiment la démarche scientifique et ce qu'elle n'est pas. Ce qu'elle n'est pas, c'est une vérité taillée dans le marbre, ou un oracle infaillible, bref, elle n'est pas une divinité.

*Le mangeur au quotidien ne risque-t-il pas d'être encore plus angoissé d'apprendre qu'il fonctionne de façon magique ?*

Il me semble que c'est au contraire un facteur de dédramatisation de savoir que nous avons tendance à nous tromper sur les risques que nous courons et qu'il n'est pas nécessaire, sauf pathologie particulière bien sûr, d'attendre de la science qu'elle nous dicte nos décisions au quotidien pour savoir de quoi remplir nos assiettes !

## Quelques histoires magiques

### **Rumeurs et histoires vraies de magie alimentaire**

Les légendes contemporaines étudiées par Véronique Champion-Vincent, ingénieur au CNRS, nous en connaissons tous. C'est le restaurant chinois qui servirait du rat, une marque célèbre de hamburgers avec des vers de terre, des firmes agro-alimentaires qui n'hésiteraient pas à broyer en pâte les ouvriers tombés accidentellement dans la cuve. Toujours présentées comme de source sûres (on les tient d'« amis d'amis », ce qui les rend invérifiables), elles se nourrissent de la peur née de la distance qui s'est créée dans le monde moderne, entre les consommateurs et l'origine des aliments.

La rumeur a toujours la vie dure. Témoin le fameux tract de Villejuif diffusé à partir du début des années 70. Malgré les démentis de l'Hôpital de Villejuif, des pouvoirs publics et de la presse, des exemplaires circulaient encore en 92. La morale de cette rumeur : il vaut mieux s'appeler jus de citron que E330.

Encore plus incroyable mais vrai, un fait divers rapporté par le psychosociologue Saadi Lahlou. En 1991, dans le Pas-de-Calais, une famille qui se croyait envoûtée a voulu se laver de ses démons en absorbant des litres et des litres d'eau. Résultat : toute la famille dans le coma, la mère n'a pu être réanimée.

### **Bienheureux Hounza *ou les vertus de l'alimentation naturelle***

Grâce à la conviction d'un général britannique de l'armée des Indes et à celle d'un ancien agent du fisc new-yorkais devenu le fondateur américain du mouvement en faveur de l'alimentation biologique, une petite ethnie totalement inconnue vivant dans une vallée presque inaccessible de l'Himalaya allait être présentée dans le monde entier, à partir des années 30, comme un modèle de société.

Bonheur, santé, longévité et vie sexuelle active jusqu'à des âges très avancés : le petit paradis des Hounza ne semblait pouvoir s'expliquer que par leur alimentation frugale et totalement naturelle. Or les rares témoignages directs ramenés du pays des Hounza faisaient état d'une réalité tout à fait différente : mortalité infantile effrayante, malaria, dysenterie et autres maladies liées à la malnutrition. Rien, pourtant, ne put empêcher la houzaphilie de se développer... En 1991, un éditeur californien consacrait un nouvel ouvrage au « secret de santé des Hounza ».

Décidément, le mythe du paradis perdu - celui d'avant la science et le progrès technique - est tellement enfoui en nous que nous avons bien du

mal à y renoncer. Harvey Levenstein, historien à McMaster University (Canada) nous propose son analyse.

### **Ubu nutritionniste**

#### ***Quand le Génie des Carpates devint le magicien de l'alimentation scientifique.***

Décortiqué par le sociologue roumain Pavel Campeanu, le « programme en vue de l'Alimentation Scientifique de la Population » imaginé par Ceaucescu fait figure de chef-d'œuvre surréaliste. Il est l'illustration tragi-comique d'un mode de pensée magique, pour qui la seule puissance de la pensée fait office de réalité et l'action.

Publié en 1982, le programme avait pour but déclaré de défendre la santé de la population et, entre autres, de mettre fin à une proportion jugée excessive de sujets souffrant d'excès de poids. Le programme définissait la consommation annuelle moyenne par habitant, en fonction de l'âge et de l'activité, pour toute une série de produits alimentaires, et ce avec un luxe de précisions.

Un seul « oubli » dans un dispositif aussi complet: la réalité. La production officielle du pays étant largement inférieure aux quantités prescrites (pour moitié pour la viande, par exemple), la production réelle (encore inférieur) étant exportée et toute importation étant exclue, le nouvel ordre alimentaire instauré par le magicien-dictateur réglementait une abondance purement imaginaire.

### **Sous la science... la morale**

Les gens qui mangent meurent. De là à penser que manger fait mourir, il n'y a qu'un pas à franchir. Dans le jardin d'Eden, Dieu enjoignit à nos premiers ancêtres de ne pas manger de l'arbre de la connaissance « car le jour où tu en mangeras, tu mourras ». Peut-on espérer manger et ne pas mourir ?

Petr Skrabanek, professeur d'épidémiologie médicale à l'Université de Dublin, n'est pas tendre pour ce qu'il appelle le « diététisme ambiant d'aujourd'hui », fait autant de morale que de science. Ce diététisme a pris naissance au XIX<sup>e</sup> aux Etats-Unis dans des mouvements qui prônaient une alimentation saine vouée à mettre l'homme en harmonie avec l'ordre divin. En étaient éliminées toutes les saveurs qui, excitant le palais, pouvaient encourager la glotonnerie, et, dans son sillage, la décadence, la dégénérescence, la maladie et la mort.

Pour Petr Skrabanek, la diabolisation de certains aliments (la viande, le gras, le sucre), ou à l'inverse, la mythification de certains régimes (actuellement le régime méditerranéen) relèvent autant de la morale que de la science. Plus grave encore, il n'y a pas que les aliments qui sont classés en bons ou mauvais, il y a aussi les individus qui les mangent.

Cela a été vérifié expérimentalement aux Etats-Unis par Carol Nemeroff, professeur de psycho-anthropologie à l'Université d'Arizona.

# Lexique

## **ADUA**

Ami d'un ami dont on tient «une légende contemporaine ». Trop lointain pour qu'un contrôle direct sur la réalité des faits soit possible, trop proche pour qu'un soupçon ne se révèle insultant. Equivalent : l'homme qui a vu l'homme, qui a vu l'homme, qui a vu l'ours.

## **Contamination morale**

Vous êtes bon ou mauvais selon que ce que vous mangez est bon ou mauvais.

## **Principe d'incorporation**

Vous êtes ce que vous mangez

## **Légende contemporaine**

Une rumeur au contenu narratif structuré, se racontant comme une brève histoire survenue à un ADUA. Contrairement à la simple légende, la légende contemporaine est située dans l'univers où nous vivons et non dans un passé lointain et brumeux.

## **Pensée emblématique**

Se dit d'une pensée fonctionnant par métaphores, analogies et approximations, dont on reconnaît actuellement que les meilleurs esprits l'alternent avec la pensée réflexive et rationnelle alors qu'on l'a longtemps considérée comme le domaine réservé des paysans, des primitifs ou des isolés

## **Pensée magique**

Mode de fonctionnement mental qui consiste notamment (ses formes sont multiples) à attribuer des effets à un acte ou à un objet tout en « mettant entre parenthèses » les mécanismes, le déterminisme entre l'effet et la cause.

A longtemps été considérée comme réservée aux sauvages, aux ignorants et aux enfants à une certaine période de leur développement. Considérée de plus en plus comme une donnée probablement universelle du fonctionnement humain. Les scientifiques eux-mêmes n'en sont pas préservés.

Le principe d'incorporation, de contagion et de similitude analysés par les anthropologues sur des peuples primitifs fonctionnent aussi chez les « civilisés », cela a été prouvé expérimentalement.

### **Principe de contiguïté ou de contamination**

Les choses qui ont été en contact, ne serait-ce qu'une fois, continuent à agir l'une sur l'autre pour toujours, alors même que tout contact a cessé.

### **Principe de similitude**

L'image ou le mot égale l'objet

### **Rumeur**

Une micro-légende contemporaine tenant dans une phrase brève.

## Points de repère

Colloque pluridisciplinaire  
« Pensée magique et alimentation aujourd'hui »

Mercredi 19 et Jeudi 20 octobre 1994

Organisé par l'OCHA  
Comité d'organisation :  
Claude Fischler, Jacques Barrau, Matty Chiva,  
Harvey Levenstein, Paul Rozin

### Programme

1<sup>ère</sup> session  
mercredi 19 octobre 1994, 14h00 - 18h00

#### **Pensée magique : nature, fonctions et mécanismes**

*La pensée magique est-elle une maladie infantile  
ou une perversion de la raison ?  
Ou bien s'agit-il d'une dimension fondamentale, universelle,  
de l'esprit humain que se manifeste en particulier  
à travers le rapport à l'alimentation ?*

---

2<sup>ème</sup> session  
jeudi 20 octobre 1994, 9h00 -13h00

#### **Pensée magique : rites, pratiques et croyances**

*Historiens, sociologues, anthropologues examinent  
des manifestations de la pensée magique  
à travers des études de cas liés à l'alimentation.*

---

3<sup>ème</sup> session  
jeudi 20 octobre 1994, 14h30 - 18h30

#### **Pensée magique : science et santé publique**

*Quand elle s'occupe d'alimentation,  
la science est-elle toujours comme on pourrait  
ou voudrait le croire le rempart ultime contre  
la pensée magique, l'idéologie, les aberrations de la raison ?*

## Intervenants

**Marian Apfelbaum,**

*Nutrition, Hôpital Bichat, Paris*

La « diète prudente » est-elle vraiment raisonnable ?

**Jacques Barrau,**

*Laboratoire d'ethobotanique, Museum d'Histoire Naturelle, Paris*

Alimentation et rites magiques : Antilles, Clédonie...

**Pavel Campeanu,**

*Sociologie, Centre Indépendant d'Etudes Sociales et sondages, Bucarest*

La diététique stalinienne ou Ubu nutritionniste

**Piero Camporesi,**

*Histoire, Université de Bologne*

Voyage dans les croyances et la magie lactique

**Matty Chiva,**

*Psychologie, Université Paris-X, Nanterre*

La pensée magique : exception ou norme dans le développement psychologiques ?

**Pasi Falk,**

*Sociologie, Université de Helsinki*

Conjurer les périls à venir : le monde magique es vitamines

**Claude Fischler,**

*Sociologie, CNRS, Paris*

Nous somme tous des penseurs mangeurs magiques

**Jean-Louis Flandrin,**

*Histoire, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris*

Guérisseurs et magiciens : usage des aliments dans les soins

**Saadi Lahlou,**

*Sociologie, GRETS-EDF, Paris*

Ce que m'a dit le Grand Robert sur la magie alimentaire

**Harvey Levenstein,**

*Histoire, McMaster University, Canada*

Bienheureux Hounza : la hounzaphilie et les vertus magiques de l'alimentation « naturelle »

**Edgar Morin,**

*Sociologie, CNRS, Paris*

Homo sapiens / Homo demens et ses aliments

**Carol Nemeroff,**

*Psychologie, Arizona State University, Tempe*

Morale et diététique : peut-on l'alimentation et les Américains aujourd'hui

**Massimo Piattelli-Palmarini,**

*Sciences Cognitive, istituto San Raffaele, Milan*

Leurres du jugement et illusions hédoniques

**Paul Rozin,**

*Psychologie, Université de Pennsylvanie, Philadelphie*

Les lois de la magie sympathique : croyance présentes ici et maintenant

**Richard Shweder,**

*Anthropologie, Université de Chicago*

« Mon estomac a rétréci » : quelques réflexions critiques sur la notion de Pensée Magique à la lumière d'observations dans une population indienne

**Michaël Siegal,**

*Psychologie, Université de Queensland, Brisbane*

De certaines compétences cognitives de l'enfant en matière alimentaire

**Lional Tiger,**

*Anthropologie, Rutgers University, New Brunswick*

Pensée magique et évolution

**Georges Vigarello,**

*Histoire, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris*

L'incorporation et l'ordre du Monde. Aux principes de l'alimentation préventive préscientifique.